

depuis trois jours seulement. Il paraît même que ce mariage a été une des causes de ce duel funeste. M. de C...-C... avait épousé une de ces femmes non avouables qu'une beauté merveilleuse et un esprit pervers rendent d'autant plus dangereuses..."

Loi le journaliste se livrait à une longue dissertation morale, racontait assez vaguement l'histoire du testament exhumé, et finissait en ces termes :

" M. le marquis de C... est ce même enfant qui, il y a dix-huit ans, disparut de Paris, et que sa famille fit inutilement rechercher alors.

" Le jeune de C..., qui est revenu à Paris pour y recueillir, hélas ! le dernier soupir de la marquise sa mère, a raconté ainsi, nous assure-t-on, sa mystérieuse disparition :

" Il s'était échappé de l'hôtel paternel pour se soustraire à une correction que devait lui infliger son précepteur, et bientôt égaré dans Paris, il avait gagné les quais et suivi le bord de la Seine jusqu'à la gare des bateaux qui, à cette époque, faisaient le trajet de Paris au Havre.

" L'enfant, ayant suivi la foule qui se rendait en hâte sur le pont d'un bateau prêt à partir, sans savoir ce qu'il faisait ni où il allait, se trouva emmené au Havre. En route on lui demanda son nom, qu'il se refusa à dire par esprit de fierté. Le capitaine du vapeur se décida alors à le remettre aux mains d'un commissaire de police ; mais l'enfant parvint encore à s'échapper, passa une partie de la nuit sur le port, fut rencontré par des matelots anglais, qui s'en emparèrent, et embarqué comme mousse. L'enfant prodigue a fait son chemin, et il revenait, il y a trois jours, officier de la marine anglaise, possesseur de beaux états de service, et il trouvait sa mère au lit de mort.

" Madame la marquise de C... a succombé à l'épouvante que lui ont occasionnée les menaces du baron de C... et de sa femme, qui fondaient sur la mort probable du jeune marquis de C... des espérances dont les tribunaux auraient eu à connaître."

Tel était le long récit qui piqua vivement la curiosité publique.

Le prétendu marquis de Chamery, que ses blessures contraignirent à garder le lit pendant quelques jours, devint le lion du moment. On s'inscrivit en foule à l'hôtel de Chamery.

La première fois que le vicomte Fabien d'Asmoilles sortit donnant le bras à son futur beaufrère, faible encore, mais évaléscent, les deux jeunes gens reçurent une ovation.

Telles étaient les circonstances dramatiques, émouvantes, au milieu desquelles l'audacieux élève de sir Williams, l'imposteur Rocambole, arriva à Paris, sous le nom et muni des papiers de l'infortuné marquis de Chamery.

Trois mois après, il rencontrait sir Williams dans la baraque des saltimbanques du boulevard du Temple, sous les oripeaux du sauvage O'Penny.

Que s'était-il passé pour le nouveau marquis de Chamery pendant ces trois mois ?

Quel rêve ambitieux avait donc fait cet homme, parvenu déjà à se créer une famille, un nom et soixante-quinze mille livres de rente, qu'il avait besoin de nouveau de la perverse intelligence de sir Williams ?

C'est ce que nous allons apprendre bientôt, de sa propre bouche, en le retrouvant rue de Suresnes, dans ce petit entre-sol où il avait conduit sir Williams et mandé le médecin créole qui guérissait toutes les maladies engendrées sous les tropiques.

Il ne suffisait point au fils adoptif de la veuve Fipart d'être marquis, riche, entouré d'une famille patricienne : il voulait plus encore !

XIV

Rocambole fit passer le médecin créole dans sa chambre à coucher.

O'Penny, toujours à table, mangeait avec une voracité sauvage.

Comme le public du boulevard du Temple, comme Rocambole lui-même, le docteur recula involontairement à la vue du sauvage, tant il était hideux. Mais celui-ci ne parut point s'apercevoir qu'un nouveau personnage venait d'entrer, et il continua à manger.

— Voilà ce malheureux, docteur, dit le prétendu marquis de Chamery.

Le premier moment de répulsion passé, le mulâtre s'approcha d'O'Penny, prit un flambeau et le plaça tout près de cet horrible visage.

O'Penny ne sourcilla point.

— Eh bien ? demanda Rocambole ; car le médecin avait examiné silencieusement le chef australien.

— Eh bien ! répondit enfin le mulâtre, je crois remarquer une chose assez bizarre.

— Laquelle ?

— C'est que ce malheureux a été victime de tous ces tatouages et de toutes ces mutilations en deux fois différentes.

— Vous croyez ? fit ingénument le jeune marquis de Chamery.

— D'abord, continua le médecin, la face a subi de profondes brûlures, des brûlures telles qu'elles n'ont pu être produites que par la détonation d'une arme à feu chargée à poudre.

— C'est bizarre... Les sauvages connaissent donc les armes à feu ?

Et Rocambole mit une raiveté d'adolescent dans cette question.

— Quelques-uns, répondit le mulâtre.

— Ainsi, il a été brûlé...

— D'abord. Ensuite, mais longtemps après, à six mois d'intervalle peut-être, il a subi des tatouages.

— Ceci est plus bizarre encore.

— En effet, car les sauvages commencent à tatouer leurs prisonniers. Je ne puis donc m'expliquer cela que d'une façon.

— Ah !

— D'abord il est presque certain que cet homme ainsi mutilé...

— Il est muet, observa Rocambole.

— Cet homme ainsi mutilé, ainsi brûlé, a dû être victime de quelque atroce vengeance...

— Vous croyez ?

— Il est probable qu'il aura été abandonné ensuite sur quelque plage de l'Australie, et qu'alors les sauvages s'en seront emparés.

Cette perspicacité du docteur mulâtre ne laissa pas que d'inquiéter notre ami Rocambole.

— Oh ! oh ! pensa-t-il, ce médecin me paraît avoir le don de divination. Attention... Et il reprit tout haut :

— Ce que vous dites là, docteur, me remet en mémoire un fait auquel, d'abord, je n'avais attaché aucune importance.

— Ah ! reprit le docteur, qui replaça le flambeau sur la table et s'assit en face d'O'Penny. Voyons.

— Cet homme, maître timonier à bord de mon navire, et excellent marin, du reste, s'était attiré la haine de l'équipage par sa sévérité extrême envers les matelots et les mousses.

Rocambole s'interrompit et regarda l'homme tatoué.

O'Penny mangeait et paraissait étranger à ce qui se disait autour de lui.

Mais Rocambole avait une trop grande connaissance du caractère de sir Williams pour se laisser prendre à cette appa-